

LE PAYS DE TJODHILDE et de Knud est certainement l'un des pays les plus fascinants du monde... le Groënland. Terre immense de neige et de glace, où l'hiver est une longue nuit de quatre mois, à peine atténuée par un pâle et lointain soleil qui ne fait qu'effleurer l'horizon avant de replonger dans les ténèbres bleutées.

L'hiver est passé et Tjodhilde, « Hilde » pour sa famille, s'élançe toute joyeuse dans

les pâturages fleuris de son village. Elle rejoint le troupeau de chèvres, puis longe le ruisseau. Des fleurs, encore des fleurs de toutes les couleurs. Elle en remplit son tablier puis, s'appuyant contre un rocher, prête l'oreille au gai murmure de l'eau.

Hilde, fillette endurente et courageuse comme ses compatriotes, scrute l'horizon des yeux. C'est aujourd'hui le retour des bateaux de pêche dont certains sont munis d'un équipement moderne de congélateurs. Les fabriques attendent cette moisson sous-marine qu'elles expédieront ensuite dans le monde entier.

Sur le sentier du village, Hilde aperçoit

soudain une jupette rouge qui voltige et disparaît dans une maison. Hé ! s'exclame-t-elle, c'est ma cousine Gerda. En quelques bonds, elle dévale la prairie pour la rejoindre. Elle pousse la porte d'entrée et demande gaiement :

— Quel bon vent t'amène, ma chère Gerda ?

— Tu peux parler de vent, Hilde ! Un ouragan qui s'est mis à souffler si violemment que les parois de glace se sont disloquées et précipitées avec un fracas de tonnerre dans la mer. D'immenses vagues sont remontées jusqu'au village, inondant les maisons. Du secours est arrivé, mais tous les enfants ont été évacués pour quelques jours.

— Quel bonheur d’avoir ta visite, Gerda. Ici, c’est le printemps qui éclate de partout. Allons voir Knud ! Il aide papa à suspendre le poisson dans le séchoir. Courons au port, voilà les bateaux de pêche qui accostent !

Des hommes emmitouflés de fourrure déchargent déjà des phoques, des morses et des narvals, puis une quantité de caisses sur des wagonnets. La chasse et la pêche ont été fructueuses et le village est en effervescence. On va tout emmagasiner dans les congélateurs. Les pêcheurs remontent la côte au pas de l’oie. Ils ont bien mérité le festin que leur préparent leurs femmes.